



Sébastien Gokalp, une conversation avec Alicia Paz

Sébastien Gokalp : Comment as-tu préparé cette exposition ?

Alicia Paz : *Je suis venue à Haroué en octobre 2023. J'ai échangé avec Sebastian Botana de Beauvau-Craon, fils de Minnie de Beauvau-Craon disparue en 2023, lu sur l'histoire du lieu, photographié les collections, des vues extérieures du château et le jardin. Ayant déjà deux résidences d'artiste prévues cet hiver, j'ai adapté mon processus de production afin de pouvoir travailler de façon nomade. Par exemple, les deux grandes Marines sont composées de fragments horizontaux, comme des « vagues » se superposant, imitant le mouvement de l'eau. Ils ont été peints séparément, dans des endroits et des climats différents puis assemblés à Londres.*

S.G. : Tu t'es concentrée sur deux personnalités qui ont vécu à Haroué : la marquise de Boufflers, amie de Voltaire et maîtresse du roi Stanislas et la princesse Minnie de Beauvau-Craon qui s'est battue sans relâche pour la préservation de ce château. Le sujet semble l'affirmation d'une certaine indépendance de fortes personnalités féminines.

A.P. : *Je revendique une position féministe ; mon travail a progressivement évolué dans ce sens. Ce combat me paraît plus efficace s'il est protéiforme. Dans les œuvres récentes présentées à Haroué, je mets en scène une vaste sororité, un dialogue imaginaire sur le soutien et l'inspiration mutuelle entre femmes issues de diverses époques et différentes cultures. J'ai été marquée par la philosophie de Christine Battersby durant mes études à Goldsmiths*

College. Contrairement à Kant, pour qui le Sujet était masculin, indépendant, égal aux autres, avec une identité fixe, Battersby prend la figure féminine en tant que modèle épistémologique de l'identité, considérant l'être comme multiple, changeant et surtout interdépendant avec autrui. Elle souligne qu'une femme peut être, par le biais de la grossesse – ne serait-ce que potentiellement – multiple et intrinsèquement relationnelle. Cette multiplicité de l'être revendiquée par un discours philosophique féministe rejoint ma conception de l'identité au sein d'un pluralisme culturel.

S.G. : L'eau comme image de la fluidité et de la féminité, l'arbre comme construction d'une famille sont deux symboles qui habitent tes séries précédentes. Peut-on dire que Haroué t'a fait ajouter un troisième emblème, le minéral ? Celui de la pierre du château, des céramiques, des émaux, des montagnes chinoises ?

A.P. : *C'est une idée intéressante mais c'est surtout la thématique de la mer qui domine dans cette exposition, comme métaphore de la prise de risque en rapport avec le désir et la liberté. Mon tableau Pirates and Poets établit un lien entre l'audace et la transgression au-delà des normes sociales chez les femmes pirates, et le courage d'explorer les profondeurs de l'âme, insondable comme l'océan, chez des autrices telles que Sylvia Plath et Emily Dickinson. La découverte de soi par le voyage est également une idée à l'origine de la série des bateaux en émail sur acier. J'ai été inspirée par la notion d'un ailleurs extraordinaire, présente dans la peinture Les Voyages de Marco Polo qui fait partie des collections du château. La mer, dans toute sa complexité, est aussi une sorte de « mère », et l'exposition rend hommage à la figure maternelle de la princesse Minnie.*

S.G. : Comment se traduit ton engagement féministe dans ton œuvre, dans tes choix plastiques ? Par l'utilisation de techniques artisanales comme la céramique, l'emploi de couleurs vives dont l'or, approches longtemps considérées comme féminines ?



Pirates and Poets, 2020
Huile et technique mixte sur toile
190 × 130 cm

A.P. : Mes peintures imitent la céramique et d'autres pratiques issues des Arts décoratifs, longtemps considérés comme des arts mineurs. Le choix de ce territoire iconographique pour mes représentations de personnages féminins historiques n'est pas innocent. Cela permet une cohérence entre ce que je dis et la manière de le dire car tant la forme que le contenu souffrent d'une même marginalité, méconnaissance et dévalorisation. L'absence de figures masculines marque une volonté de redressement face à l'énorme déséquilibre historique car pendant des siècles, l'exclusion des femmes n'a pas été remise en question.

S.G. : Le château est remarquable par la multiplicité des civilisations évoquées. Ton travail y fait écho. Il y a dans ton œuvre qui superpose sans retenue les styles, un relativisme culturel très fort, manifeste par exemple dans les portraits de la série *Juntas*, issus de plusieurs époques et de nombreuses cultures. On pourrait l'expliquer par ton parcours de Mexico à Londres en passant par Paris et New York ou le rattacher au post-modernisme en vogue au début de ta carrière. Comme tu viens d'un pays marqué par la conquête espagnole et que tu vis dans la capitale de ce qui fut le plus grand empire colonial, on pourrait y lire une mise en exergue des effets de la colonisation, qui se traduit par les *azulejos* si présents en Amérique latine et l'usage du *kintsugi* japonais, convoqué pour réparer les blessures. Pourtant je ne perçois pas de propos dénonciateur dans ton travail, plutôt une envie de syncrétisme.

A.P. : En effet, je m'intéresse davantage à l'hybridité culturelle qui est née des processus coloniaux, donnant lieu à un espace liminal où l'identité est plurielle, toujours en flux, telle que l'autrice chicana Gloria Anzaldúa la décrit dans son texte *Borderlands**. Ceci explique mon intérêt pour les *azulejos*, supports aux multiples variations selon les cultures dont ils s'imprègnent,

du Moyen à l'Extrême-Orient, du Mexique à la Hollande en passant par le Portugal. Je me sens également proche du terme artistique de *anthropophagia*, tel qu'il est utilisé dans le contexte du mouvement *Tropicália* au Brésil; je «dévore» les influences diverses. Lorsque j'ai participé à l'exposition «Tous, des sang-mêlés» au MAC VAL à Vitry-sur-Seine (2017), j'ai réalisé à quel point je m'identifie avec l'éloge du métissage. Je trouve des exemples historiques comme l'architecture mosarabe, les textiles *chintz* anglo-indiens ou les chinoiseries présentes dans le mobilier colonial latino-américain absolument fascinants, riches synthèses générant de nouveaux langages artistiques.

S.G. : L'architecte Germain Boffrand fit appel aux meilleurs artisans de son temps pour décorer le château de Haroué. Tu convoques toi-même différentes techniques artisanales : *azulejos*, *kintsugi*, céramique, émail. Tu les mêles avec la peinture, qui est un art majeur mais que tu hybrides et malmènes. Nous avons du mal à focaliser le regard...

A.P. : Il est vrai que je tends vers l'excès, vers un «maximalisme» en lien avec le style *Churrigueresque*, ce style ultra-baroque, expressif et arborescent, très présent dans l'architecture coloniale au Mexique et dont l'exubérance se nourrit de la culture visuelle populaire. Pour ménager des zones de repos pour le regard, j'ai recours à des motifs décoratifs distincts des figures humaines. Dans l'installation de la série *Juntas*, les tableaux où ne figurent que des carreaux en faïence alternent avec les portraits des femmes historiques, tout comme dans les toiles plus complexes telles que *And We*. Par ailleurs, je m'intéresse à la notion de «*expanded painting*», dans la mesure où je transpose les enjeux de ma peinture dans d'autres techniques comme la sculpture ou la photographie. Mes sculptures sont parfois comme des accessoires de théâtre, des extensions de ce qui se joue sur la toile et le châssis. Ceci dit, j'agis toujours en tant que peintre mais une sorte de peintre polyglotte, parlant ou plutôt peignant «en plusieurs langues».



Dark Flora, 2011
Technique mixte sur papier
64 x 46 cm
Collection privée, France

* Gloria Anzaldúa, *Terres frontalières – La Frontera*, éditions Cambourakis, 2022



Chinoiserie, 2007
Huile et technique mixte sur toile
210 x 170 cm

S.G. : Lorsque je t'ai connue aux Beaux-Arts de Paris, ta peinture était déjà virtuose, donnant aux figures que tu représentais une texture, une présence incroyable. Pourtant, j'ai l'impression que tu te défies de cette facilité : tu introduis dans tes œuvres des ruptures visuelles qui détruisent l'illusion.

A.P. : Le baroque et le style rocaille ont une propension à la fluidité et au spectacle et je reste attachée au pouvoir d'illusion de la peinture. Depuis le début de ma pratique, j'ai été fascinée par ces périodes de l'histoire de l'art où les mises en abyme et la théâtralité sont très présentes. Le moment où l'on découvre « l'envers du décor », en quelque sorte, est crucial pour moi. J'aborde la peinture comme un masque.

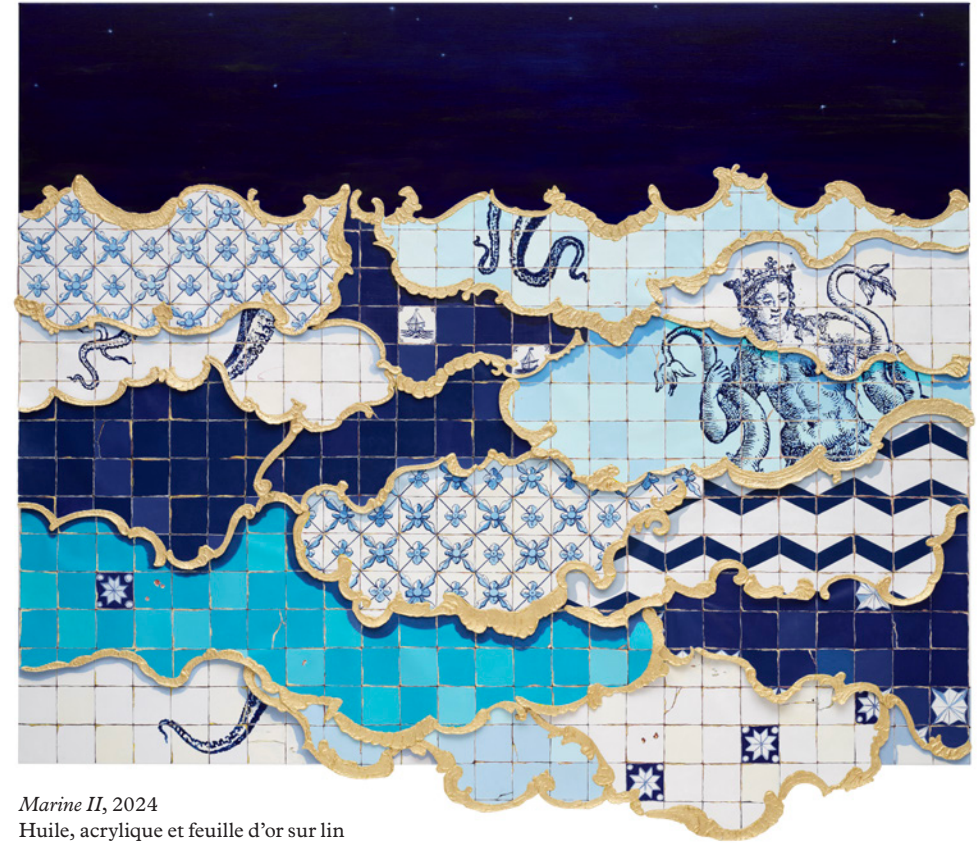
S.G. : Ta peinture semble hors de contrôle : elle part d'un portrait réaliste fait à partir d'une photographie pour générer des formes biomorphes presque extraterrestres, aux couleurs artificielles. Est-ce que cela correspond chez toi à un « lâcher prise » ou à une volonté de repousser les limites ?

A.P. : L'opulence de mes personnages féminins masqués s'inspire des motifs grotesques des décors antiques et renaissants, ces êtres hybrides, oscillant entre l'humain, le végétal et l'animal. Les œuvres de ma série *Dark Flora* évoquent ainsi le carnaval, le camouflage, la science-fiction, la littérature fantastique ou les films d'horreur. Contrairement aux portraits de la série *Juntas*, ces femmes restent anonymes ; le masque sert ici d'un outil d'autodéfinition libre, de symbole de fluidité de l'identité et de moyen d'expression d'une pensée féministe.

S.G. : On perçoit une forte diversité dans ton travail à Haroué, tu multiplies les sujets et techniques, présentes des œuvres de différentes périodes. Souhaites-tu te mesurer à un vaste château ?

A.P. : Il y a un parallèle entre les différentes périodes qui constituent l'histoire d'une belle demeure comme le château de Haroué, les étapes de la vie remarquable de la princesse Minnie et les phases du développement de ma propre pratique artistique. Nous avons chacun une histoire propre, un parcours semé d'embûches. En me familiarisant avec l'architecture et les collections du château, ses jardins, ses récits, j'ai trouvé, comme lors d'une première rencontre, que j'avais beaucoup de « choses en commun » avec ce lieu : mon attirance pour le XVIII^e siècle, ses Arts décoratifs et sa conception du libertinage comme moyen d'émancipation, mon penchant pour la céramique de Delft, les voyages et les chinoiseries, mon attachement familial à la Lorraine, celui de Minnie à l'Amérique latine. J'ai souhaité avant tout rendre hommage à la vie d'une femme forte et courageuse qui a marqué les esprits par son sens du devoir, son opiniâtreté et son charme. Haroué m'aura permis de réunir tous ces éléments dans une exposition en dialogue avec le lieu.

Sébastien Gokalp est conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée de Grenoble.



Marine II, 2024
Huile, acrylique et feuille d'or sur lin
176 x 200 cm

Centre des Monuments Nationaux

Présidente : Marie Lavandier
Directrice générale : Delphine Samsoen
Cheffe du département des manifestations culturelles : Anne-Isabelle Vignaud

Château de Haroué

Administrateur : Jocelyn Bouraly
Gestionnaire administrative et financière : Geneviève Saïz
Et toute l'équipe du château de Haroué

Équipe artistique

Artiste : Alicia Paz
Agent artistique et commissariat : Bénédicte Delay
Prêt du livre-peinture *Sol* : galerie Dilecta, Paris
Réalisation technique : MHL Concept

Catalogue

Coordination éditoriale : Bénédicte Delay
Conception graphique : Fraser Muggeridge studio, Londres
Impression : L'Artésienne, Liévin
Dépôt légal : mai 2024

Crédits photographiques

Œuvres : © Stephen White & Co, Londres
Pour l'œuvre d'Alicia Paz : © ADAGP, Paris, 2024
Couverture : © John Askew, Londres

Couverture : *A Murmur in the Trees*, 2024 (détail)
Huile, acrylique et feuille d'or sur toile
200 x 160 cm
Au dos : *Marine I*, 2024 (détail)
Huile, acrylique et feuille d'or sur lin
178 x 200 cm

Alicia Paz

Explorations au féminin

26 mai – 3 novembre 2024

Table ronde avec Alicia Paz et Sébastien Gokalp
Samedi 28 septembre à 16h

Alicia Paz est née au Mexique en 1967. Elle vit et travaille à Londres. Elle est diplômée de la University of California, Berkeley, de l'École nationale des beaux-arts, Paris, du Goldsmiths College et du Royal College of Art, Londres.

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives telles que *Le Cabaret du Néant*, FRAC Île-de-France, château de Rentilly (2020), *Life Stories*, Chatsworth House, Derbyshire (R.U., 2021), *Tous, des sang-mêlés*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2017), *Heute. Spektrum. Malerei.*, Kunstmuseum Kloster Unser Lieben Frauen, Magdeburg, Allemagne (2012). Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles comme *Juntas*, Maison de l'Amérique latine, Paris (2022), *The Garden of Folies*, Kunstmuseum, Magdeburg (Allemagne, 2016).

Une semi-rétrospective a été organisée au L.A.C. à Sigean en collaboration avec le FRAC Occitanie dans le cadre de la manifestation *Casanova Forever* (2010).

Ses œuvres sont conservées dans de nombreuses collections privées et publiques en France et à l'étranger dont la Maison de l'Amérique latine, Paris, Musée d'art moderne de Céret, FRAC Île-de-France, FRAC Occitanie Montpellier, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, Chelsea and Westminster Hospital, Londres (R.U.), Kunstmuseum Kloster Unser Lieben Frauen, Magdeburg (Allemagne), Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (Argentine), Museo Leonora Carrington, San Luis Potosí, (Mexique).

Château de Haroué
Place du Château, 54740 Haroué
chateauharoue@monuments-nationaux.fr
Tel: 07 85 64 37 11

www.monuments-nationaux.fr

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Du 30 mars au 3 novembre,
ouverture 10h–12h30 et 14h–18h.
Du 4 novembre au 29 mars,
ouverture sur réservation uniquement.

ISBN : 9 782757 710159, Prix: 5€



9 782757 710159

